

Journal de bord

SOMMAIRE

Les fourmis et les abeilles

Paroles de passagers

Tu prendras bien une petite tranche d'éducation avec ton café?

Former pour développer sans exclure: un défi contre la marginalisation sociale et professionnelle



www.bateaugeneve.ch

Paraît deux fois par an
Tirage: 4000 ex.

Association pour le Bateau Genève
Rue du Simplon 5-7
1207 Genève
T 022 786 43 45
F 022 786 43 40
www.bateaugeneve.ch
T Bateau 022 736 07 75
CCP 12-11482-9

Ont collaboré à ce numéro
Le Comité, Raffaele Cremonte, Eric Gardiol,
Christian Murith, Saskia Newell, Valentine Zbaeren,
Linda Zehetbauer

Photos
Vincent Dougoud

Mise en page
Solidaridad Graphisme

Impression
Ediprim, Bienne
Imprimé avec des encres non minérales

LA VIE DU BATEAU

Paroles de passagers



Saskia

Saskia, étudiante en travail social et stagiaire au Bateau, s'est attelée à découvrir la réalité des autres stagiaires du «Genève», les passagers en réinsertion. Pour s'assurer que le prix de la FDEP était bien mérité, elle en a interviewé trois au hasard, en les questionnant sur les trois principaux axes de l'éducation permanente: la proximité, la polyvalence et l'éducation participative. Jorge* et Pierre* sont en stage d'insertion sur les chantiers de réfection du «Genève» depuis une année. Ali* a effectué un stage de 4 mois à la Buvette du Bateau en 2011.

ÉDUCATION DE PROXIMITÉ

«Située près des pratiques, de l'expérience et des besoins de chacune et de chacun, accessible au plus grand nombre, adaptée dans ses buts et moyens aux diversités culturelles de ses destinataires»

Jorge: Le Bateau, c'est un lieu spécial, un autre monde! J'ai été appuyé et poussé par l'équipe du Bateau pour atteindre mes objectifs. Les responsables nous font confiance, ce qui est bien. On ne rencontre pas ça partout. Je me sens bien ici: quand j'ai un problème, ils sont là pour me conseiller, quand j'ai le moral à zéro, je ressors d'ici avec un moral plus haut. Pour moi, le contact humain dans l'entreprise est très important.

Pierre: Je connais certains membres de l'équipe depuis plusieurs années, le cadre me plaît. J'ai beaucoup de facilité à parler avec les professionnels du Bateau, ils me connaissent, ils sont ouverts. En discutant avec eux, les choses deviennent beaucoup plus simple, je dis ce que j'aimerais faire, eux me proposent

des pistes. L'ambiance conviviale et familiale du Bateau m'a permis de souffler après le stress des années d'intérim. J'ai du plaisir à venir travailler.

Ali: J'ai connu l'équipe du Bateau petit à petit, maintenant je connais plein de monde. Ils sont très sympa, nous avons une relation de confiance. Ça a changé beaucoup de choses pour moi. D'abord pour l'intégration en Suisse: je ne connaissais rien sur le fonctionnement, l'administration, les lois. Les responsables m'ont aidé pour mes démarches, pour avancer dans mes études.

ÉDUCATION POLYVALENTE

«Simultanément générale, culturelle et professionnelle, renforçant les compétences sociales et techniques nécessaires pour assumer les droits et devoirs du citoyen, pour assurer une participation sociale optimale et accéder à un emploi qualifié»

Jorge: J'adore apprendre, et j'aime au Bateau pouvoir toucher à différents corps de métiers (électricité, bois, métal, peinture, etc.). Ailleurs, c'est chacun à sa place. Quand je vois le travail qu'on a fait l'année passée sur le pont, je trouve ça magnifique. Je me sens changé après avoir fait ce chantier, on a reçu des félicitations. On se sent mieux parce qu'on se dit qu'on est aussi capable, qu'on peut faire pleins de trucs. Je n'ai que des bons souvenirs!

Pierre: J'ai appris beaucoup de choses avec certains collègues en travaillant dans différents corps de métier. Au niveau personnel, j'ai changé, je me sens beaucoup mieux: j'ai la tête plus libre, je suis moins stressé, plus tranquille. Mon moral est remonté, je suis en confiance pour reprendre un autre travail après mon stage.

Ali: A la Buvette, on acquière des compétences dans quatre domaines: aide de cuisine, bar, plonge et accueil. Ce n'est pas facile, mais c'est faisable! J'ai découvert plein de choses que je ne connaissais pas avant, c'est vraiment bien qu'il y ait plusieurs métiers. J'ai aussi beaucoup appris par rapport au travail en équipe, à la relation avec les clients, à gérer le stress. J'ai aussi fait des progrès en français. L'ambiance compte, j'ai rencontré des amis avec qui je suis encore en contact.

ÉDUCATION PARTICIPATIVE

«Inscrite dans une gestion de la formation impliquant les apprenants et les formateurs, privilégiant leur auto-formation individuelle et collective.»

Jorge: Je suis peintre en bâtiment, je donne mon avis dans les domaines que je connais. Le responsable des travaux me fait confiance et m'écoute. Je peux aussi apprendre à d'autres personnes qui veulent faire la peinture.

Pierre: On participe à décider selon les spécialités de chacun. Lorsqu'il y a un problème, on en discute en équipe et chacun donne son avis. On se fait confiance.

Ali: Pendant les réunions d'équipe à la Buvette, on pouvait proposer de nouvelles idées, comme des nouveaux tapas, des nouveaux cocktails. Plusieurs personnes sont venues nous féliciter, elles étaient contentes de l'accueil. Ça fait plaisir et ça donne une bonne image du Bateau. Il y avait des gens qui venaient régulièrement, qui discutaient, ça me faisait plaisir. La Buvette, c'est une très belle idée! ■

* Prénoms fictifs

La
Buvette
du Bateau

30 AVRIL AU 10 AOÛT

HORAIRES

Restaurant: mardi au vendredi, 11h30-14h30

Bar tapas: mardi au samedi, 17h-24h

Cette année, c'est du 30 avril au 10 août que vous pourrez venir profiter de la plus belle terrasse et du plus beau salon flottant de la rade, par beau et mauvais temps. Au menu: plats du jour, salades, soirées apéros, raclette, tapas et musique.

En 2013, la Buvette ouvrira et fermera ses portes plus tôt, pour faciliter le départ en cale-sèche du «Genève» prévu pour le 9 septembre. Pour ceux qui veulent assister au départ du Bateau pour Ouchy, plus d'informations seront données en temps voulu sur le

site internet et par email à nos membres inscrits (www.bateaugeneve.ch/membres).

En l'absence du «Genève», les petits-déjeuners et accueils sociaux se poursuivront, peut-être sous tente... ■

Les fourmis et les abeilles

Hiver 2011-2012, le «Genève» est emballé comme un gros paquet cadeau tout blanc. Le passant matinal et frigorifié y jette-t-il un coup d'œil curieux? Se demande-t-il ce qui a bien pu arriver à son patrimoine cantonal et ce qui peut bien se dérouler sous cet empaquetage inédit? Son attention est-elle un instant retenue par les bruits des marteaux, des sableuses, des fers à souder, des ponceuses? Quoi qu'il en soit, le passant passe et, sous ses bâches, le «Genève» fourmille et butine, sans peur de mélanger les différentes espèces d'Hyménoptères (les fourmis et les abeilles).

Les fourmis, bien-sûr, ce sont les ouvriers que l'on peut, si on le souhaite, distinguer en sous-espèces distinctes: les responsables des travaux, qu'ils soient travailleurs sociaux à la main leste et à l'œil en équerre, ou les spécialistes de la menuiserie, de la serrurerie et de la charpente, d'âme humaniste et volontaire. Et bien-sûr les passagers, stagiaires affairés, le front plissé de concentration et le sourire omniprésent. C'est un chantier qui fait du bien! Toute l'équipe se retrouve à midi autour de la table à manger, mais c'est à peine s'ils trouvent le temps d'avaler une bouchée entre deux éclats de rire. L'ambiance est au beau fixe, malgré les conditions et les températures extrêmes, et les chantiers avancent étonnamment vite!

En un rien de temps, la toiture du vieux «Genève» s'est envolée, ainsi que la timonerie qui reste en lévitation sur les traverses des échafaudages. Les mâts sont tombés également, ainsi que les cheminées. Les échafaudages dessinent des alvéoles improbables au-dessus du pont, trop bas pour nous épargner les bosses au front, mais assez pour éviter que le «Genève» s'envole par-delà le pont du Mont-Blanc. Nos ouvriers ont vraiment des têtes d'insectes avec leurs grosses lunettes, leurs masques contre la poussière et leurs capuchons contre le froid. Il faudra bientôt s'attaquer à la réfection de plusieurs kilomètres de joints, puis à la pose des centaines de kilos de peinture. Un vrai travail de fourmis.

Les abeilles, ce sont tous les passagers qui viennent chaque matin en nombre (environ 180) butiner leur petit-déjeuner en se mêlant aux fourmis qui travaillent sans relâche. Ce ne sont pas des cigales, ils doivent prendre des forces pour tenir la journée et résister au froid, à la solitude, à l'incertitude qui les guette chaque jour. Le bruit et la poussière ne les font donc pas fuir. Mais quel spectacle de voir cette foule cohabiter, ces longues planches en train d'être poncées au milieu du buffet et tous ces gens qui les contournent pour aller se servir de pain et de café!

En 2012, le Bateau «Genève» est devenu, plus que jamais, un lieu de cohabitation pour les hexapodes de tout genre. Les abeilles sont toujours là, bien que ce ne soit pas toujours les mêmes. Dans un monde envahi par les pesticides et la haute-finance, les abeilles doivent de plus en plus migrer pour survivre. On en voit plus chaque saison qui nous viennent de l'Italie, de l'Espagne ou du Portugal, pas du tout habituées à migrer, à vivre hors de la ruche, agrippées à un vague espoir comme à une marguerite que les échecs successifs effeuillent.

En 2012, le Bateau a reçu plusieurs centaines de passagers éphémères (Ephemeroptera) et le prix de la Fondation pour le développement de l'éducation permanente (FDEP). N'y voyez aucune contradiction, si l'éducation permanente a du sens, c'est bien pour rendre éphémère et rompre le cercle vicieux de la précarité. Nous avons découvert que les principes de l'éducation permanente correspondent de très près à nos pratiques et à nos valeurs et c'est pourquoi nous avons choisi d'en faire le thème de ce Journal de Bord (plutôt que la classification phylogénétique des insectes qui attendra que la précarité ait disparu et que notre association ait enfin pu se reconvertir).

En 2012, le Bateau est heureux et triste. Heureux d'avoir encore une fois su prendre le large, d'avoir laissé dans son sillage les vieilles pratiques dont le sens s'est tari pour créer du neuf, pour redonner inlassablement du sens à sa mission. Heureux d'avoir pu être le cocon pour que des chenilles deviennent papillons et s'envolent, d'avoir été le champs de myosotis (das Vergissmeinnicht!) où les abeilles coupées de leur ruche viennent pour butiner. Heureux aussi de gagner la confiance de la population de Genève et de plus loin, dont les soutiens individuels deviennent plus nombreux et permettent à l'association d'être plus présente auprès de ses bénéficiaires.

Et le Bateau est triste face à toutes ces personnes qui demandent de l'aide et auxquelles il ne peut répondre qu'avec un peu de pain, de chaleur humaine et de chaleur tout court. Des personnes comme vous et moi: inadaptées à la survie en situation de précarité. Elles ont perdu leur emploi, leur maison, elles sont séparées de leur famille et ne demandent qu'à travailler, comme les autres. Elles nous lancent un signal d'alarme par leur seule présence: demain, ce sera peut-être nous. Nous vous en reparlerons bientôt.

Gardons cela à l'esprit mais terminons par une note positive, puisque l'espoir fait vivre le Bateau et ses passagers, puisque l'espoir, parfois, fait des miracles et que les miracles (qui l'eut cru!) se reproduisent. Vos soutiens, chers donateurs, institutions privées et publiques et autres faiseurs de rêves, nous ont encore une fois surpris et ravis en fin d'année. Grâce à vous, cet hiver 2013, nous offrons en plus de nos petits-déjeuners un brunch tous les dimanches midi, particulièrement apprécié par nos nombreuses abeilles égarées dans le froid. Grâce à vous, si tout va bien, le «Genève» prendra le large le 9 septembre pour se rendre à Ouchy afin de se refaire une coque apte à le faire flotter 20 ans de plus au service de la cité! Grâce à vous nous continuerons à faire coexister les espèces d'Hyménoptères, d'Orthoptères, d'Embioptères et de Lépidoptères, sans oublier les Coléoptères, les Diptères, les Dermoptères, les Dictyoptères, faisant tous partie du sous-embouchement des hexapodes, de l'embouchement des Arthropodes et du sous-groupe des Mandibulates. Bref tous égaux en nature et semblables de caractère, mais pas en fortune ni en droits, jusqu'à ce que le droit prévale sur la fortune.

Amitiés à chacun et meilleures pensées à tous!

Eric

Tu prendras bien une petite tranche d'éducation avec ton café?

Raffaële

Comme souvent au Bateau «Genève», tout a commencé un mardi après-midi, pendant le colloque d'équipe. Éric nous proposa alors de postuler au prix 2012 de la Fondation pour le Développement de l'Éducation Permanente (FDEP) avec notre projet de buvette estivale. À ce moment précis, ma réaction intérieure fut double. Tout d'abord, comment se fait-il que ce terme étrange d'«éducation permanente» – étudié longuement durant ma formation – revienne ainsi, ici et maintenant, au Bateau «Genève», alors que je pensais n'avoir que peu recours à ces différentes notions à bord. Mais après ce flash-back universitaire, je remis tout de suite les pieds à quai, convaincu qu'un tel prix n'était malheureusement pas à notre portée.

Le futur me prouva, une fois encore, que mon défaitisme du mardi après-midi n'avait pas lieu d'être...

JUNGLE LEXICALE

De retour à la maison, je ne pus m'empêcher de replonger dans les polycopiés quelque peu poussiéreux de mes cours, persuadé qu'au milieu de ces nombreuses théories je ne trouverai pas quelle est l'espèce d'insecte étrange qui a pu piquer mon collègue. Comment imaginer que le Bateau «Genève» et ses multiples projets puissent prétendre postuler au prix annuel de la FDEP? En effet, quel peut bien être le lien entre l'éducation permanente et notre vénérable rafiote, ses passagers hétéroclites, ses tartines matinales, ses travaux assourdissants, sa buvette ensoleillée... bref cette longue croisière immobile.

Et voilà comment je finis attablé à ma cuisine, à flirter avec les différentes définitions et théories en lien avec l'éducation permanente. Après plusieurs années passées loin des bancs d'école, je suis étonné de voir à quel point il est difficile de nommer ce qui sort du cadre classique de l'éducation, du simple cadre scolaire. Je me retrouve très vite submergé par une multitude de dénominations, de nomenclatures et d'appellations, telles que l'éducation permanente, l'éducation populaire, l'éducation non formelle, les actions socioéducatives, les approches préventives ou encore l'animation socio-culturelle. À croire que les chercheurs en Sciences de l'Éducation et les travailleurs sociaux eux-mêmes adorent se promener dans cette jungle lexicale qu'il est souvent si difficile à maîtriser! En quête de réponses simples et précises, je me suis finalement arrêté sur le texte du Mémoire sur l'éducation et la formation tout au long de la vie¹, réalisé par la Commission des Communautés Européennes et qui présente de manière plus explicite trois grandes catégories des modes d'apprentissage:

- «L'éducation formelle se déroule dans des établissements d'enseignement et de formation et débouche sur l'obtention de diplômes et de qualifications reconnus.
- L'éducation non formelle intervient en dehors des principales structures d'enseignement et de formation et, habituellement, n'aboutit pas à l'obtention de certificats officiels. L'éducation non formelle peut s'acquérir sur lieu de travail ou dans le cadre des activités d'organisations ou de groupes de la société civile (associations de jeunes, syndicats ou partis politiques). [...]
- L'éducation informelle est le corollaire naturel de la vie quotidienne. Contrairement à l'éducation formelle et non formelle, elle n'est pas forcément intentionnelle et peut donc ne pas être reconnue, même par les individus eux-mêmes, comme un apport à leurs connaissances et leurs compétences». (Bruxelles, 2000, p.9)

ÉDUCATION INFORMELLE

Il est minuit passé dans ma cuisine et voilà que je découvre que la Commission des Communautés Européennes a catégorisé ma pratique professionnelle et pourtant, j'ai l'impression que nous travaillons, comme souvent au Bateau «Genève», justement dans le sens inverse de celui proposé. En effet, je me rends compte que c'est d'abord en proposant un espace-temps propice à l'éducation informelle, que l'on peut mettre en place, dans un second temps, un dispositif d'éducation non formelle à part entière. Mais concrètement, est-ce que c'est vraiment ça qui se passe à bord ou est-ce seulement des notions théoriques que j'essaie de faire cadrer avec ma propre vision de la réalité? Ni une ni

deux, je mets une cafetière sur le feu et mon ouvrage sur le métier.

Alors, tous les matins, nous accueillons à bord entre 150 et 180 personnes pour partager un petit-déjeuner et, comme souvent au Bateau «Genève», bien plus encore. Parmi nos passagers matinaux, certains ont passé la nuit dans un abri de la Protection Civile, les moins chanceux ont passé la nuit dehors, quelques-uns ont un toit mais trop peu de moyens pour subvenir à tous leurs besoins et d'autres encore viennent ici simplement pour garder un rythme malgré le vide de certaines journées. Cet espace de restauration, ce moment de détente est en lui-même déjà un espace propice à l'éducation informelle. Une multitude d'échanges, de conseils et de soutiens naissent tous les matins, sans forcément d'intention éducative et sans même que les personnes ne s'en rendent compte par elles-mêmes. L'approche éducative au Bateau pourrait donc se résumer à ce simple et pourtant si riche moment informel? Cependant à bord, il y a aussi l'équipage du Bateau, ces cinq travailleuses et travailleurs sociaux qui ne peuvent pas s'empêcher de distiller quelques intentions éducatives ici ou là! À travers un groupe de parole, à travers la visite d'une infirmière ou d'une psychologue, autour d'un moment formel ou simplement autour d'un thermos de café, nous nous inscrivons dans une approche d'éducation non formelle permanente, que ce soit en matière de prévention et de réductions des risques, en matière de comportements et d'attitudes sociales, en matière d'intégration et de connaissances de la cité ou encore en matière de réinsertion socioprofessionnelle.

UN ESPACE EN DEHORS DES CRITÈRES DE SÉLECTION HABITUELS

Et c'est probablement au cœur de nos projets de réinsertion socioprofessionnelle que le champ de l'éducation permanente prend tout son sens à bord. Lorsque nous proposons à un de nos passagers un stage – et peu importe qu'il s'agisse d'un stage à la buvette, sur le chantier, à l'intendance ou encore à l'accueil des nouveaux arrivés – nous proposons tout simplement un espace-temps en dehors des critères de sélection

et de productivité habituels. Un espace-temps où il est possible de se familiariser à nouveau avec des compétences de base, parfois oubliées, rarement effacées. Souvent, il s'agit de compétences a priori purement sociales et on se demande alors comment un stage professionnel peut permettre leur ré-acquisition. Mais arriver à l'heure, gérer ses humeurs ou ses dépendances, être propre sur soi, savoir travailler seul et en équipe ou encore respecter l'autorité, est-ce au final des compétences sociales ou professionnelles? Bien qu'elles soient évidemment socialement reconnues et attendues, on se rend compte qu'elles doivent être parfaitement assimilées pour permettre un retour au monde de l'emploi. Dans un premier temps, il est donc impératif d'identifier avec chaque stagiaire celles qui font défaut et de mettre en place des objectifs en vue de leur développement. En parallèle à ce travail propre à chacun, il s'agit aussi de travailler sur des compétences spécifiques au champ professionnel choisi et c'est justement pour cette raison que les stagiaires bénéficient, en plus d'un référent social, d'un référent professionnel. Qu'ils soient cuisiniers, charpentiers, issus de l'école hôtelière ou encore serruriers, ces experts ont pour mission non seulement de transmettre leur art, mais également de transmettre les réalités actuelles de leur monde professionnel.

Il commence à être tard, très tard dans ma cuisine et voilà qu'après tant de lecture, de café et de réflexion, mon esprit commence à divaguer sérieusement en mélangeant éducation, attentes sociales et obligations professionnelles. Mais est-ce que tous ces théoriciens avaient réellement idée de toutes les facettes cachées derrière ces notions? Ont-ils un jour imaginé qu'une équipe de matelots d'eau douce pourrait mettre en pratique chaque matin le champ de l'éducation non formelle au milieu du salon bondé d'un navire Belle Époque? Et si ces experts devaient retravailler, en quelques chiffres, l'impact de l'éducation permanente au Bateau «Genève», que nous proposeraient-ils et que mettraient-ils en avant? Certainement, ils diraient que c'est plus de 50% de stagiaires qui ont atteint leur propre autonomie à la fin de leurs stages et que c'est plus de 65% des objectifs préalablement établis qui sont validés. Peut-être diraient-ils également



qu'à l'année nos projets de réinsertion concernent 45 personnes sur plus de 140 postulants et que cela représente, au bas mot, 300 heures d'entretiens collectifs et individuels. Mais parleraient-ils de tout le reste, de tout ce qui est permanent? Des 1'000 litres de café et des 1'200 litres de lait servis par mois au petit-déjeuner? Des 18 kilos de fromage, fondu et râclé, par semaine à la buvette? De la tonne et demie de peinture fraîche et presque autant de poussière grattée sur le chantier? Et comment calculeraient-ils les quelques larmes, les plus ou moins gros coups de gueule et les nombreux sourires et autres éclats de rires? En d'autres termes et hors des statistiques habituelles, qu'est-ce qui permet l'éducation non formelle au Bateau, les 1'500 kilos de poussière à balayer ou les 1'200 litres de lait à chauffer? Et finalement, qu'est-ce qui en résulte, les 1'500 kilos de peinture posée ou les 1'000 litres de café servis?

Les pleurs de mon petit dernier me

sortent d'un coup de mes rêveries et je découvre avec stupeur qu'il est déjà l'heure du premier biberon. Je mets l'eau à chauffer et j'en profite pour remplir rapidement une nouvelle cafetière. Il est tôt dans ma cuisine, mais il est déjà tard dans le planning matinal. Pour pouvoir préparer le petit-déjeuner familial, je pousse grossièrement les polycopiés dans un coin de la table, avec un gros tas de questions et quelques certitudes. Mais qui a osé dire que le Bateau ne pouvait pas prétendre au prix de la FDEP? Parce que finalement, s'il y a quelque chose de permanent à bord, c'est bien l'éducation non formelle, non? Trêve de réflexions, il faut que je me hâte un peu si je veux arriver à l'heure au travail, car, comme toujours au Bateau «Genève», le café, les tartines et l'éducation non formelle, c'est encore meilleur aux aurores! ■

¹ Commission des Communautés Européennes. (30 octobre 2000). Mémoire sur l'éducation et la formation tout au long de la vie. [Page Web]. Accès: <http://ec.europa.eu/education/policies/all/11/memofp.pdf>.

Former pour développer sans exclure: un défi contre la marginalisation sociale et professionnelle

La FDEP – Fondation pour le développement de l'éducation permanente veut promouvoir une formation des adultes qui serve, sans exclusion, un développement économique, politique et culturel.

Ferruccio D'Ambrogio,
président de la FDEP

Nous vivons une phase historique particulière, de transition, qualifiée par certains de «moderne-post moderne», où toute la structure et les systèmes associés sont bouleversés, soumis à des changements radicaux. Nous assistons également à une transformation rapide et accélérée de l'ensemble de la société qui, en modifiant profondément la structure existante, donne lieu à une nouvelle organisation, dans laquelle les capacités d'interagir avec l'environnement, d'affronter l'inconnu et de s'adapter aux changements deviennent fondamentales, vitales. Les changements en cours touchent de près l'individu, notamment par rapport aux connaissances, aux capacités et aux compétences¹ dont il doit disposer pour être «intégré» dans la société et le monde du travail.

Force est de constater que:

- le monde de l'économie, en raison du changement de l'organisation du travail, outre les compétences techniques spécifiques à l'activité, demande à l'individu de disposer de compétences dites sociales: capacité d'agir en autonomie, d'interagir avec les autres, de communiquer, de savoir prendre des responsabilités, de se tenir à jour...
- la société démocratique aussi nécessite des individus porteurs de ces compétences, des individus capables d'interagir avec le monde qui les entoure; en l'absence d'un tel présupposé, la démocratie est menacée, ou, pour beaucoup de citoyens, elle n'existe que «sur papier».
- Changements accélérés et transitions rapides² provoquent parfois des senti-

ments d'irritation, d'apathie, de confusion, d'anxiété, voire aussi de violence. Phénomènes fréquents, symptômes de malaise souvent transitoire, mais qui, dans beaucoup de cas, deviennent pathologiques. D'autres phénomènes s'accompagnent de panique, nourrie par l'incapacité de savoir et de pouvoir activer des attitudes et des comportements pour maîtriser ce qui se passe dans la vie quotidienne et au travail. S'en suivent différents types de réactions, comme prendre la fuite ou se dérober de ses responsabilités. Ceci est d'autant plus présent auprès des individus démunis et fragilisés: des femmes, des hommes, de jeunes adultes aussi, suisses et étrangers. Certains d'entre eux ne sont plus en mesure de gérer leur propre présent et encore moins leur avenir, car il leur vient à manquer ce que Schumpeter considérerait comme essentiel pour faire face à la «destruction créative» du développement: que les sujets ne se créent pas de problèmes dérivant de leur incapacité à prévoir les conséquences du changement, ou de ce qui peut leur arriver³. Savoir affronter les incertitudes, l'inconnu, pour s'adapter activement devient une question centrale⁴.

COMPÉTENCES CLÉS

Celui qui ne sait pas «surfer», pour utiliser l'expression du sociologue Bauman⁵, coule. Nous le vivons quotidiennement, mais c'est d'autant plus valable pour les publics peu qualifiés.

En l'absence de compétences clés, l'individu se trouve dans l'impossibilité d'interagir dans le système complexe de la société. On assiste alors à la mise en

place d'un cercle vicieux relevé par Morin: déficit de compétences ⇒ incapacité d'agir ⇒ limitation de la participation ⇒ augmentation du risque de perte de travail ⇒ perte de revenu ⇒ perte d'un rôle reconnu ⇒ troubles divers ⇒ perte de motivation ⇒ perte de l'estime de soi ⇒ incapacité d'agir...

Éducation et formation sont la réponse, constituent l'enjeu stratégique et prioritaire pour assurer un développement qualitatif de la société humaine, permettant à chaque individu de pouvoir développer et gérer son propre projet existentiel (professionnel et privé), projet dans lequel il soit sujet (acteur) de son propre devenir et non objet (spectateur). La question, en soi, n'est pas nouvelle: «Il n'y a pas d'âge pour commencer à apprendre. Nous devons dire que chaque âge est destiné à apprendre, car il n'y a d'autre but pour chaque être que d'apprendre dans la vie elle-même», écrivait Jean Amos Komensky dit Comenius, au milieu du 16^e siècle, tandis que Condorcet, dans son discours à l'Assemblée nationale française en 1792 disait «Nous avons observé, enfin, que l'instruction ne devait pas abandonner les individus au moment où ils sortent des écoles; qu'elle devait embrasser tous les âges». Rien de nouveau, donc, dans le «Long Life Learning», la formation tout au long de la vie, de l'union européenne.

Nous assistons à une «marginalisation croissante sociale, professionnelle et culturelle d'une frange de plus en plus importante de la population, à tel point que l'équilibre social s'en trouve menacé. La formation des adultes, malgré un accroissement spectaculaire, ne parvient pas à contenir cette évolution. En particulier, on constate que l'offre reste souvent difficilement accessible et peu adaptée aux besoins et aux capacités des publics les plus défavorisés⁶. Cette

faiblesse d'offre, due principalement au manque de détermination et à l'absence d'une stratégie publique, se transforme en pénurie de ressources et moyens financiers ne permettant plus aux institutions, la plupart associations bénévoles, de mettre en place des actions et des dispositifs de formation adéquats.

Il faut absolument «remédier à cet état de choses, et soutenir la formation de base des adultes, en ouvrant l'offre de formation continue aux publics les plus défavorisés, en adaptant ses contenus et méthodes à leurs besoins⁷. Hélas, le projet de la future loi fédérale sur la formation continue, mis en consultation, ne semble pas aller dans la direction souhaitée. Il reste à espérer que le parlement, lors de ses débats, sache relever le défi de réussir à «moderniser sans exclure⁸» et combler le «trou» législatif, qui bloque les initiatives. ■

¹ Sur la nature des compétences, il faut rappeler la distinction entre les compétences techniques, typiques d'une profession et les compétences «transversales», «généralistes», «clés», qui s'acquerraient principalement – mais non exclusivement – à travers une solide formation de base polyvalente et interdisciplinaire:

• compétences cognitives: apprendre à apprendre, auto-formation, entraînement mental, organisation-structuration de la pensée, modes de raisonnement et de résolution de problèmes...

• compétences sociales: capacité d'entrer en relation et de les maintenir, d'agir en tant que citoyen, compréhension de son environnement, maîtrise des normes communautaires...

• compétences culturelles: acquisition des codes culturels dominants, notamment la langue du pays, permettant de comprendre et de se mouvoir dans la culture environnante.

² Comme Toffler le montrait déjà il y a 30 ans: cf. Toffler A. – La troisième vague – Denoël, Paris, 1980.

³ Sennett R. – Le Travail sans qualité: les conséquences humaines de la flexibilité – Albin Michel, Paris, 2000.

⁴ Morin E. – Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur – Seuil, Paris, 2000.

⁵ Bauman Z. – La Vie liquide – Le Rouergue/Chamblon, Rodez, 2006.

⁶ Cf. Charte de la FDEP [<http://fdep.ch/Documents/Charte.pdf>].

⁷ Ibid.

⁸ Cf. FDEP – Former pour développer sans exclure – Actes du colloque du 9-10 novembre 2000 [<http://fdep.ch/Documents/actes2000.pdf>].